



MARQUER SON TEMPS



Pièce écrite avec/pour les participant.e.s à l'atelier de pratique théâtrale dit des « Promenades sentimentales », dans le cadre du projet de territoire Marquer son temps, accompagné par le dispositif Territoires Ruraux Territoire de Culture. Projet soutenu par la DRAC Normandie, le département du Calvados et Condé-en-Normandie.

Le texte de la pièce a été écrit à partir des divers exercices réalisés dans l'année, mêlant écriture, improvisations et oralité, mais aussi à partir de conversations menées avec les participant.e.s.

Avec Danielle, Alexandra, Charlotte, Inaya, Héloïse, Timothé, Kéyna, Eleanor.

Avec l'accompagnement et le regard aiguisé de Charlotte Andres.

AU CINÉMA

ALEXANDRA. – Je n'ai pas l'air comme ça
Mais quelque part
Quelque part dans ma vie
J'ai douze ans
Quelque part dans ma vie
Je suis toujours une enfant
Quand je dois lire quelque chose
Je lis comme ça
Comme à douze ans
Un mot après un mot après un mot
C'est tellement difficile d'aller plus vite que je ne peux pas me la raconter en disant
« Moi ouais je bouquine des trucs
Des trucs hyper intellos ouais
Des trucs qui font plus de 60 000 mots »
C'est compliqué
À douze ans et autre part dans ma vie aussi
Quelque part entre maintenant et tout à l'heure
C'est compliqué
De dire les mots les uns après les autres après les autres après les autres
Parce que généralement
Ils glissent sur la feuille comme des vermisseeaux
Alors je dois
Prendre le temps de les viser
Et hop avec mes yeux les capturer
Quelque part dans ma vie j'ai toujours douze ans
Et j'ai bien du mal à raconter des histoires comme tout le monde
Mais je m'entraîne je persiste je suis une guerrière
Et puis je me dis qu'avec moi au moins
Les histoires pourraient bien ne jamais finir

DANIELLE. – Alors
Qui commence ?

ALEXANDRA. – Elle c'est Madame Danielle

Dans cette histoire que je vais vous lire

C'est elle l'élément déclencheur

DANIELLE. – Ils sont où les enfants ?

ALEXANDRA. – On dirait que c'était notre prof de français et de théâtre

Un jour elle nous avait donné un exercice d'imagination à faire

« Inventez une histoire que vous pourriez jouer à la fin de l'année pour la fête de l'école »

Je m'en souviens bien

Je me souviens aussi de la sueur qui perlait à mon front

De mon estomac qui ronchonnait

Je me souviens des autres aussi

Timothé

Kéyna

Eleanor

Héloïse

Charlotte ma meilleure amie

Et Inaya qui voulait faire dans la vie tout comme Madame Danielle

INAYA, désignant Héloïse. – Toi

TOUT LE MONDE, chacun.e se pointant du doigt. – Moi ?

INAYA, désignant Héloïse. – Non toi là

DANIELLE. – Nous vous écoutons

HÉLOÏSE, hésitante. – On dirait que

L'action de notre histoire

Se passe très loin de Condé

Genre dans une galaxie aux confins de l'univers

Genre c'est la guerre intersidérurgique
Et genre avec des gros vaisseaux spatiaux/

INAYA, à *Héloïse*. – Genre t'es en train de raconter le début de Star Wars là ?

HÉLOÏSE. – Euh
Peut-être ?

DANIELLE. – Suivant

TIMOTHÉ. – Madame moi je fais hyper bien le sabre laser

KÉYNA. – Timothé

TIMOTHÉ. – Et aussi Dark Vador
« Je suis ton père »

LE GROUPE. – Timothé

DANIELLE, à *Kéyna*. – À vous

KÉYNA. – On dirait que
Nous sommes au cœur d'une jungle
Une jungle d'Amérique du sud
Là-bas c'est bourré d'araignées géantes et de boas constructeurs
Nous voyons donc notre héros
Courir dans les ruines d'un temple perdu afin de ramener dans son musée
Une idole très ancienne
Une idole chachapoyan

DANIELLE. – C'est Indiana Jones ça ?

INAYA. – Grossier

DANIELLE. – Suivante

ELEANOR. – On dirait que nous suivons les tribulations de deux péquenauds du Moyen-âge aux dents pourries/

INAYA. – *Les Visiteurs*

DANIELLE. – Évidemment
Très bien Inaya

INAYA. – Merci Madame

TIMOTHÉ. – Le 1 ou le 2 ?

LE GROUPE. – Timothé

DANIELLE. – Suivant

CHARLOTTE. – On dirait qu'un jeune bigleux qui aurait une cicatrice grosse comme ça/

DANIELLE. – *Harry Potter*
Suivante

INAYA. – Alexandra

ALEXANDRA. – Je me souviens
Moi et mes jambes devenues deux pâtes de fruit
Avancer vers le devant de la scène et balbutier
« On dirait qu'on est sur une planète très très loin
Avec des ressources à l'infini et des bestioles toutes bleues »

INAYA. – C'est Avatar ça

ALEXANDRA. – Inaya est incollable sur les films

Elle les a tous vus

Plus tard elle voudrait faire actrice

DANIELLE. – Bon

Écoutez

On avait dit de l'invention

On avait dit du tout frais

On avait dit

(À *Inaya*) Qu'est-ce qu'on avait dit ?

Inaya dégage aussitôt le petit carnet dans lequel elle note tout.

INAYA, lisant. – « De l'imagination à l'état brut

Du génie dans sa coquille

Des merveilles à dégrossir »

DANIELLE. – Voilà

On avait dit qu'on voulait du neuf tellement neuf que ça sentirait comme une godasse encore dans son carton

Donc pas de réchauffé

Ni de pomme C pomme V

Alors on active le machin tout mou là-dedans

Et on me pond des œuvres magistrales

Et inédites

Pour notre cher public de Condé

Ok ?

LE GROUPE, timidement. – Ok

TIMOTHÉ, singeant Jacquouille dans le film Les Visiteurs. – C'est OK

LE GROUPE. – Timothé

ALEXANDRA. – À ce moment-là de l'histoire

Madame Danielle sort avec les narines qui font de la buée

Mes amis se creusent la tête

Et Inaya plonge dans la sienne

- - -

INAYA. – On dirait

Que je ne m'appelle pas comme je m'appelle

On dirait que je ne ressemble pas à ce à quoi je crois que je ressemble

Où que vous croyez que je ressemble

On dirait aussi que je suis plus âgée

Que j'ai la peau plus épaisse et le regard plus affirmé

On dirait que je ne viens pas seulement d'ici

Mais de partout ailleurs

Du Brésil peut-être

Qui sait

Parce que leur langue là-bas continue de chanter quand le cœur ne le fait plus

On dirait que je crois en une divinité sans corps

Une divinité qui habite dans tout ce qui vit

Et qui répond à toutes mes questions

Et qui trouve des solutions à tous mes problèmes

Tout le temps

J'aurais même un carnet secret dans lequel j'écritais des prières secrètes dans une langue secrète

« Chère divinité blablabla

Fais en sorte que je puisse avoir une existence aussi légère qu'un ballon d'anniversaire »

Des trucs comme ça

On dirait que je suis forte

Que j'ai du muscle dans la tête

On dirait que

Je suis plus si triste non
Et que si je n'ai pas beaucoup d'amis
C'est parce que je suis sélective
Un peu comme Papa avec les kiwis au Aldi
On dirait que chez moi ça va bien
Que chez moi il fait soleil très souvent
Et qu'on se brûle les yeux et qu'on se tord la bouche tellement on rigole
On dirait que je m'appelle Amber Cluck
C L U C K
Et que quand on me dit qu'on dirait un nom d'héroïne de film à suspense
Ou de série ado
Je dis
Oui
Oui bien sûr
Tout ça c'est moi

- - -

TIMOTHÉ. – J'ai trouvé une histoire

TOUT LE MONDE. – TIMOTHÉ

TIMOTHÉ. – On dirait que nous sommes à Condé
Mais dans une autre version de Condé
Nous sommes au collège Dumont d'Urville
Et il est quatre heures du matin
Et c'est l'histoire de cochons d'Inde qui chantent des airs d'opéra

♪♪ Je ne suis ni cochon ni d'Inde ♪♪

TOUT LE MONDE. – Timothé

TIMOTHÉ. – ♪♪ Mais je suis si mignon c'est dingue ♪♪

TOUT LE MONDE. – Timothé

TIMOTHÉ. –  Pourquoi me cuisiner ?

Pourquoi cadenasser 

TOUT LE MONDE. – Timothé

TIMOTHÉ. –  Mon petit corps potelé 

TOUT LE MONDE. – Oh Timothé

CHARLOTTE. – Pff les garçons et le cerveau

KÉYNA. – Il nous faut une histoire

ELEANOR. – Quelque chose qui tienne la route

INAYA, *désignant la scène où elle se trouve.* – Quelque chose qui se passe ici mais pas vraiment ici

HÉLOÏSE. – C'est compliqué l'imagination quand même

CHARLOTTE. – Vous voulez pas qu'on sorte d'ici ?

Histoire de s'aérer le cerveau ?

C'est mon papa qui dit ça quand ça chauffe là

« S'aérer le cerveau »

Il dit beaucoup de vieilles choses comme ça

Style

« Se secouer les puces »

« On va pas chercher midi à quatorze heures »

Ou encore « péter dans la soie »

Ça c'est mon préféré

Bref

On y va ?

Inaya invite le public à sortir de la salle de cinéma, direction le hall du cinéma.

DEHORS, DEVANT LE CINÉMA

ALEXANDRA. – Madame Danielle elle disait souvent la même chose
Lorsque nous manquions d'imagination et que nous tricotions d'angoisse avec nos doigts

DANIELLE. – Le monde regorge d'histoires qui ne demandent qu'à exister
Dans les rayons du Super U pourquoi pas
Ou peut-être même dans votre maison à vous Alexandra
Ou alors tenez par exemple qu'avez-vous pioché ?

Danielle tendra alors une carte à quelqu'un du public, et lui demandera de le lire à haute voix. Puis renouvellera l'opération...

DANIELLE. – Mais bon voilà

ALEXANDRA. – « Mais bon voilà »
Elle disait
« Pour les découvrir il n'y a pas trente-six solutions »

DANIELLE. – Surtout quand la cervelle elle fume comme une galette-saucisse
Pour les découvrir
Vous devez partir à l'aventure
Afin d'échapper à la pétrification
Vous devez
Arpenter Condé

TIMOTHÉ. – Arpen quoi ?

TOUT LE MONDE. – Timothé

ALEXANDRA. – C'est comme une chasse aux œufs en fait ?

DANIELLE. – Oui mais aux histoires

ALEXANDRA. – Ah oui

À L'ENTRÉE DU PARC MAURICE P.

CHARLOTTE. – Ben qu'est-ce tu fais ?

INAYA. – Viens

KÉYNA. – Ben ouais mais si je me prends un gros râteau ?

ELEANOR. – Mais non

KÉYNA. – Ça serait trop la honte

Je survivrais pas à un râteau

CHARLOTTE. – Mais si t'inquiètes

Regarde

Moi j'ai survécu à quatre râteaux depuis le CM1

INAYA. – Jure

CHARLOTTE. – True story

Tom Lebastard

Killian Aumône

Philéas Garanger

Et cette espèce de jus de limace de Baptiste Andréoti

HÉLOÏSE. – T'es une ceinture noire de la vie meuf ça va aller

KÉYNA. – Oui mais s'il est pas seul

S'il est avec tous ses potes là

Qui rigolent tout le temps comme des cruches dès qu'il y a un truc qui les gêne

ELEANOR. – On s'en charge t'inquiète

INAYA. – En mode gestion de bétail

KÉYNA. – Et puis surtout
Surtout y a un problème

HÉLOÏSE. – Quoi ?

KÉYNA. – Je sais même pas si je l'aime

CHARLOTTE. – Euh là

HÉLOÏSE. – Bien sûr que si tu l'aimes

ELEANOR. – C'est clair
Tu le kiffes à mort

INAYA. – Ça se voit

KÉYNA. – Mais je sais pas comment ça fait
C'est quoi la différence entre être amoureuse et aimer ?

HÉLOÏSE. – C'est la même chose meuf

CHARLOTTE. – Ah pas vraiment non
C'est deux étapes différentes

HÉLOÏSE. – C'est ton point de vue

CHARLOTTE. – Ouais et alors ?

KÉYNA. – Je saurais pas comment lui dire
J'ai pas les mots pour traduire

INAYA. – Genre
T'as toujours des 15 en français

HÉLOÏSE. – Tu pourrais faire une déclà par lettre
Et hop dans son casier

KÉYNA. – Ouais d'accord mais j'écris quoi ?

ELEANOR. – Ça te fait comment quand tu le vois ?

KÉYNA. – Euh

Comme

Comme quand on fait le tour du stade en courant et que ça donne hyper soif

ELEANOR. – Et quand lui te regarde ça fait quoi ?

KÉYNA. – Ça brûle là et c'est l'enfer ici

Pam pam pam pam pam pam

J'ai l'impression de crever les meufs

INAYA. – Tu lui as déjà parlé ?

KÉYNA. – Bah oui

CHARLOTTE. – Tu aimes bien parler avec lui ?

KÉYNA. – Ça va

ELEANOR. – Il est intéressant au moins ?

D'un point de vue cervical je veux dire

INAYA. – Ouais parce que les garçons à son âge

KÉYNA. – Il bouquine

HÉLOÏSE, conquise. – Oh un intello

KÉYNA. – Mais il est moderne hein
Il a un style d'aujourd'hui

CHARLOTTE. – Tu lui donnes combien sur 10 ?

KÉYNA. – Je sais pas
C'est au point que quand il me dit bonjour je suis au bord de la syncope quoi

ELEANOR. – Ah ouais quand même

KÉYNA. – Il me pose des questions aussi
Il s'intéresse à moi

INAYA. – Pépité

KÉYNA. – Mais parfois il se tait parce que c'est pas un grand bavard
Et il regarde l'eau du Noireau comme si c'était le Colorado
Parfois il lève les yeux au ciel quand le ciel fait du bruit
Et il bronze hyper facilement en été c'est joli
Et il se mord les joues quand il parle de son papy qui a eu un cancer à cause de l'usine
Parfois je le vois marcher seul autour de l'étang en triant des cailloux dans ses mains
Et quand il me voit au loin
Il bondit comme le chien de ma tatie
Et moi je bondis aussi comme le chien de ma tatie
J'oublie les gens
Je m'en fiche d'être comme on voudrait que je sois
Alors quand on a fini de rebondir je le rejoins en rougissant
Et lui il court vers moi avec les genoux qui se touchent

Les filles sont interloquées, ne savent quoi dire de plus.

ELEANOR. – Ok

CHARLOTTE. – Je suis émue la vérité

INAYA. – La décl de malade mental quoi

HÉLOÏSE. – Euh si tu veux on écrit tout ça
Et on va lui donner ?

SUR UN BANC, AU PARC MAURICE P.

DANIELLE. – Tiens ce matin à propos il y avait une émission à la radio

Quelque chose sur

La méta cognition

Un truc comme ça

Méta

Plus loin *cognition*

Ça fait deux mots compliqués hein

En gros c'était un petit tas de professeurs qui s'interrogeaient sur des manières nouvelles à trouver

Pour mieux faire passer l'information en classe

En gros

Comment mieux apprendre

Et mieux apprendre intelligemment

En gros

Bon

Pourquoi je disais ça moi ?

TIMOTHÉ. – Je sais pas du tout Mamie

Moi je voulais juste aller pêcher dans l'étang

Et tu t'es mise à

Pff je sais même pas comment on dit

DANIELLE. – Quand on ne sait pas on se tait

TIMOTHÉ. – C'était gênant quand même

DANIELLE. – Quoi donc ?

TIMOTHÉ. – Quand tu parles toute seule Mamie

C'est gênant

DANIELLE. – Et alors ?

TIMOTHÉ. – Euh

Ben je sais pas

Ça se fait pas quoi

DANIELLE. – Parce que ça t'arrive jamais de te parler à toi ?

TIMOTHÉ. – Non

DANIELLE. – Mytho

TIMOTHÉ. – Mamie

DANIELLE. – Ben quoi ?

TIMOTHÉ. – Oui bon d'accord parfois je me parle

Mais c'est pas pareil

Je me parle pour

Pour m'encourager

DANIELLE. – Ben voilà

Toi tu gagues aussi

Alors pourquoi tu m'embêtes ?

Lance ta ligne

TIMOTHÉ. – Je l'ai oubliée à la maison Mamie

DANIELLE. – Ta ligne ?

TIMOTHÉ. – Oui

Et tout le kit

Pourtant j'avais écrit sur un post-it

« Pense à ton kit »

Et je l'avais collé sur le frigo sous la magnet du Calvados

DANIELLE. – Ah ben je vais pas aller te le chercher je te préviens

TIMOTHÉ. – Ça pourrait booster ton podomètre Mamie

DANIELLE. – Qu'est-ce que tu me racontes ?

TIMOTHÉ, dépité. – Pfff j'aurais dû écrire un autre post-it
Pour penser à ce post-it

DANIELLE. – Pas de lamentations inutiles
Prends un bâton et colles-y une ficelle

TIMOTHÉ. – N'importe quoi Mamie
C'est pas comme ça qu'on va ramener quelque chose
C'est pas pro

DANIELLE. – À ton âge j'y allais à l'épuisette à doigts

TIMOTHÉ. – Hein ?

DANIELLE. – Avec les mains Patate
Dans le lac de Rabodanges
Là où on a jeté Papy

TIMOTHÉ. – Papy dans le pot ?

DANIELLE. – Oui
Papy dans le pot
Enfin l'urne
On dit *une urne*

TIMOTHÉ. – T'es triste ?

DANIELLE, *avec le sourire*. – Bien sûr
Toujours

TIMOTHÉ. – Pourquoi ?

DANIELLE. – Parce que
Je ne sais pas vraiment
Ça fait trop longtemps je crois
Je ne sais même pas si je suis encore triste ou
Si je *veux* l'être encore
Tu comprends ?

Timothé fait un gros câlin à Danielle.

CHARLOTTE A. – Un jour oui il comprendra
Mais pour le moment Timothé veut essayer de voler le chagrin de sa grand-mère
Pour aller l'oublier dans les bois
Comme le vieux toutou de son parrain le survivaliste
Pour le moment tout ce qu'il peut faire Timothé
C'est lui tenir la main très très fort
- Ou le coude parce que Timothé est un vrai gentleman -
Et continuer de se promener dans les rues de Condé
En lui racontant des histoires à base de cochons d'Inde et d'airs d'opéra
Allez suivons-les !

DEVANT LA MAIRIE

Tandis que ses camarades collent des affiches sur la cabine téléphonique anglaise et que d'autres distribuent des flyers réclamant une justice climatique pour les espèces animales en danger, Eileen s'avance...

ELEANOR. – Bonjour

Je m'appelle Eileen Collins

Enfin moi

En vrai

C'est Eleanor

Évidemment

Eileen c'est

Mon moi imaginaire disons

C'est elle qui me permet de prendre la parole devant vous aujourd'hui

Parce que sans elle eh ben Eleanor

Enfin moi

Elle

Je nous je ne sais pas je ne sais plus

Euh

Je ne pourrais pas parler comme ça

Voilà

Eileen et moi nous partageons le même rêve

Faire partie d'une guilde

Pas une troupe un *crew* ou une équipe non

Une *guilde*

Pour défendre l'écosystème et les animaux

Par exemple les bibi-phoques

Les bibi-phoques c'est une cause que je tiens à défendre

Que *nous* tenons à défendre

Moi et mon moi imaginaire

Tout comme défendre les océans contre la pollution

Les forêts des déforestations

Et prévenir des dangers du réchauffement climatique qui menace le monde

Voilà quoi
Enfin
Ça me tient à cœur
À moi et à Eileen aussi
Et franchement j'aimerais
Inoculer ?
Non
Inculper ?
Inculquer voilà pardon
Inculquer ces petits soucis à chacun et chacune de vous
Alors franchement hein
Ceux qui trouvent ça
Inimportant
Et qui pensent plus à leur apparence qu'aux petites merveilles qui les entourent et qui
sont en train de crever à petits feux
Eh ben
Ils me fatiguent trop pour que je puisse finir ma phrase
Merci de m'avoir écoutée
De *nous* avoir écoutées

Timothé se permet :

TIMOTHÉ. – Moi mes petites merveilles c'est balancer des graviers dans l'eau
Pour voir les grosses carpes filer entre les herbes hautes

TOUT LE MONDE. – Timothé steuple

TIMOTHÉ. – Et laisser mon visage devant le soleil
Les yeux fermés
Pour faire apparaître les ombres flottantes sous mes paupières

TOUT LE MONDE, *attendri.* – Ooooh

TIMOTHÉ. – Ben ouais

Je suis un garçon sensible en fait

ALEXANDRA. – Et toi Chacha ?

CHARLOTTE. – Moi c'est caresser mon chien dans le sens inverse du poil

Ça lui donne un air déplumé genre Pumba

J'aime bien aussi parler avec mes copines

Chanter danser rêver tout comme dans la Star Ac

ALEXANDRA. – Danielle pour toi c'est quoi ?

DANIELLE. – J'aime bien parler américain

Ou regarder des films américains en vo sous-titrés

Parce que je sais que ma fille là-bas parle tous ces mots-là

Et comme c'est ma fille ma merveille

ALEXANDRA. – Héloïse ?

HÉLOÏSE. – La HAC

Praline et

Passer des heures à la média

KÉYNA. – J'adore voir mes parents heureux

Quand ils rentrent du travail je leur fais un petit massage

Et on se raconte notre journée

Parfois quand ils n'ont pas la banane

Je leur chante du Gilbert Montagné

ALEXANDRA. – Et toi Eleanor ?

ÉLÉANOR. – Ma chienne Nala

Clairement septième merveille du monde

Huitième ?

Et faire des mousses au chocolat

Non mieux

Faire des mousses au chocolat à déguster devant le coucher du soleil

Non mieux

Faire des mousses au chocolat à déguster devant le coucher du soleil et regarder apparaître les premières étoiles de la nuit

ALEXANDRA. – Inaya ?

INAYA. – Demander à mon frère comment s’est passée sa journée

Mettre des couleurs dans mes cahiers

Et faire de la moto avec mon père

Et toi ?

ALEXANDRA. – Moi ?

Un jour en salle 302 je me suis retournée sur ma chaise

Devant moi il y avait le professeur qui nous racontait l’histoire de Condé en trois parties six sous-parties et quatre *nota bene*

Et derrière moi il y avait Charlotte qui grattait les traces de crayon sur sa gomme avec le pouce

Elle m’a regardé avec des yeux interrogatifs et j’ai dit

DANS LES TRIBUNES DU STADE ROBERT G.

CHARLOTTE. – « J'ai rêvé de toi Chacha cette nuit »

C'est ce qu'elle m'a dit

À l'époque il faut savoir que

Alexandra c'est ma BFF depuis le CM

On a vécu beaucoup de choses toutes les deux

Des histoires incroyables

Des machins plus vénères aussi

Franchement

ALEXANDRA. – « Les rêves c'est sérieux Chacha

Encore plus sérieux que la guerre »

CHARLOTTE. – Alexandra c'était ma meilleure amie

Je l'aimais trop

Sérieusement

Si je passais plus d'une journée sans qu'on se donne des nouvelles

J'avais le seum

J'étais pas bien

Elle et moi on avait élaboré tout un tas de projets fous pour le futur

Des projets à deux bien sûr

Un avenir en tandem

Le samedi on faisait des tours de stade en papotant

Et on se répétait des trucs sous forme de promesses gravées dans le marbre

Par exemple Alexandra disait

ALEXANDRA. – Je te jure de te faire passer avant tous mes amoureux

Même Romain t'imagines ?

CHARLOTTE. – Et moi je lui jurais la même chose

Même si parfois je pensais pas forcément la même chose

En amitié de temps en temps on se raconte trop d'histoires

Faut le dire

Mais ça vaut peut-être mieux parce que

Si on se disait tout le temps la vérité

On reconnaîtrait que

Les amis parfois ça s'évapore et un jour ils font partie de nos phrases à l'imparfait

Je me souviens ce jour-là

Elle m'a dit « j'ai rêvé de toi Chacha cette nuit »

ALEXANDRA. – « J'ai rêvé que toi et moi en fait on découvrait qu'on était des sœurs

Et qu'on se jurait de s'aimer toute la vie »

DANS LES JARDINS DE LA MÉDIATHÈQUE

Héloïse est endormie au pied du pommier.

INAYA. – Héloïse ?

KÉYNA. – C'est à toi Héloïse

ELEANOR. – Hé Héloïse

TOUT LE MONDE. – Héloïse

HÉLOÏSE. – Pourquoi vous m'avez réveillé de ma sieste ?

Moi je ne demandais qu'un chouillas de silence

Mais avec tout votre blablabla j'ai eu le sommeil léger

Et moi je n'aime pas le sommeil quand il l'est

Léger

Je le veux lourd mon dodo

Aussi mastoc que la gravité terrestre

Plein de gras et de nuages

Un gros dodo tout dodu

Histoire de pouvoir me câbler avec l'usine à rêves tu comprends ?

Non ?

Je m'appelle pas cherche pas

Mais mon nom de scène je peux te le dire

Je suis connue à Condé

C'est La Ronchonchon

Oh oui je le sais hein

Que je le suis

Ronchonchon

Ça va

Mes parents me tannaient suffisamment avec ça

Et mes sœurs je te dis pas

Et même mon petit chat qui se transforme en pompon géant dès je me mets à pester que rien dans le monde ne va et la guerre qui se font les hommes toujours les hommes et pourquoi d'ailleurs c'est toujours les mecs qui se font des crasses et en font profiter tout le monde alors que le monde s'en fiche hein

Ah oui et aussi

Je n'ai pas l'âge de mes colères

Vous trouvez ça normal vous ?

Ça me va bien à moi ce blaze à trois syllabes

Ron Chon Chon

Au moins j'existe

J'ai un nom de scène

Moi je crois que je survis parce que

Je reste branchée

À mon imagination

Tu saisis ?

Parce que dehors

Eh ben dehors ça manque souvent de cervelle

Et pourtant la mienne est encore petite hein

Physiologiquement parlant

Mais elle est comme l'univers

En expansion constante

Et personne ne serait capable de dire jusqu'où elle grandira

Les autres comédien.nne.s la rejoignent, se tiennent la main, regardent vers le ciel comme s'ils.elles allaient s'envoler et saluent.